

Dix huit maires en trois siècles à Plouay...

Le XIX^e siècle en France...

Siècle de l'instabilité des régimes politiques par excellence, la France était à la recherche d'un régime susceptible d'apaiser les tensions profondes issues de la Révolution. Bien qu'abolie en 1792, la monarchie fut le régime sous lequel vécurent la majorité des français du XIX^e siècle. Le premier Empire (1804-1815), la Restauration des Bourbons (1815-1830), la monarchie de Juillet (1830-1848), le second Empire (1852-1870) eurent en commun le fait d'être des monarchies.

La République fit une éphémère apparition de 1848 à 1851, mais c'est bien elle qui s'imposa à l'issue de l'abdication de Napoléon III en 1870. Une nouvelle restauration des Bourbons fut néanmoins envisagée. Le Comte de Chambord, petit fils de Charles X n'eut cependant pas l'occasion de porter le nom de « Henri V ». Son refus obstiné d'adopter le drapeau tricolore fit échouer le projet des monarchistes. Après bien des réticences, c'est bien la République qui fut à même d'assurer l'union du peuple français.

... en Bretagne et à Plouay.

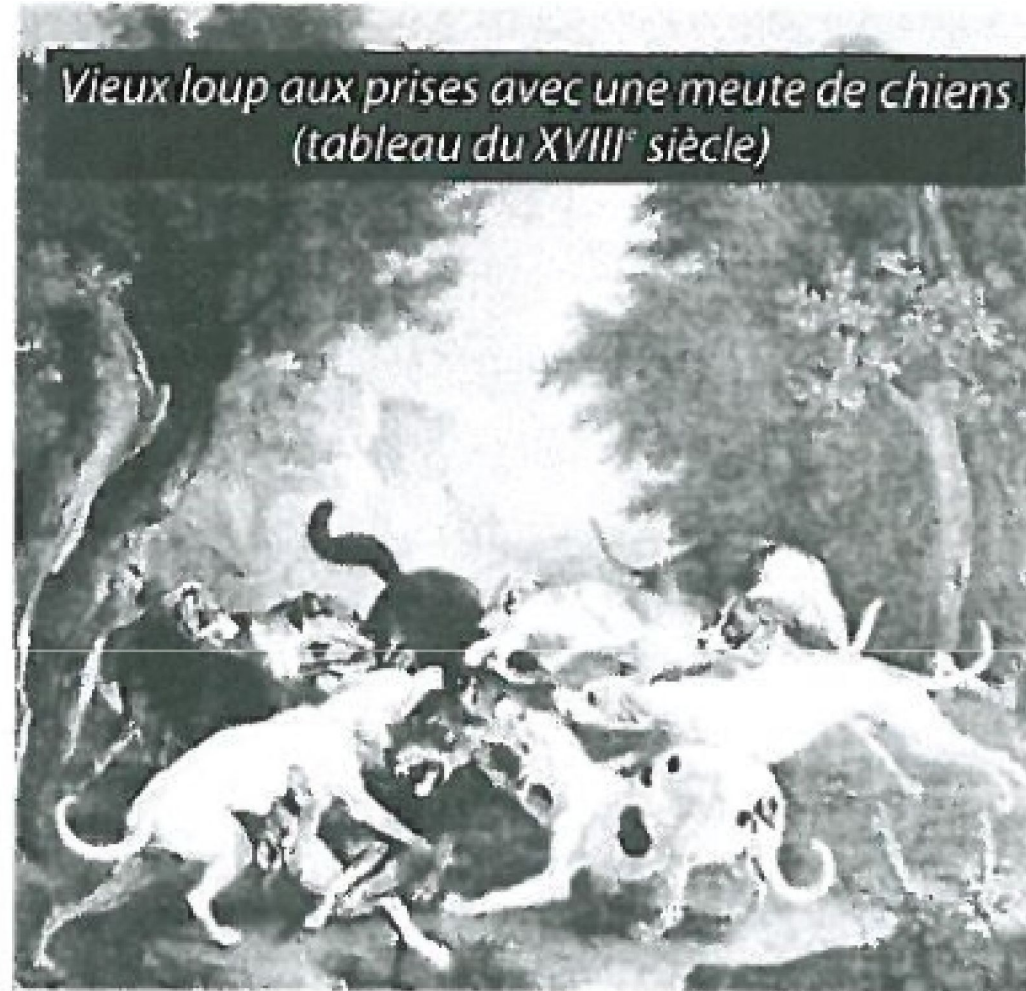
Bien que sérieusement ébranlée par la Révolution, l'aristocratie demeure toujours la classe sociale dominante des zones rurales en Bretagne tout au long du XIX^e siècle. L'étude de la liste des maires de Plouay pour la période concernée confirme cette permanence. Ainsi, six maires sur dix appartiennent à la noblesse terrienne. Deux familles se distinguent très nettement.

La famille du Botdéro

Etablie depuis le XVI^e siècle au château de Kerdrého, cette famille n'a fourni qu'un seul maire à la commune de Plouay, mais quel panache chez cet homme !

Hyacinthe Antoine Jean Baptiste Victor du Botdéro naquit le 15 novembre 1764 à Hennebont et épousa Sophie de Coislin en 1788 à Erdevén. Au décès de celle-ci, il épousa la sœur de la défunte mais les jeunes époux se séparèrent dès la sortie de l'église...

Sous-lieutenant en 1785, il accéda au grade de capitaine en 1786 au sein du régiment de cavalerie d'Artois. Il fut admis aux honneurs de la cour (cérémonie de présentation au Roi et à la Reine - Louis XVI et Marie-Antoinette à l'époque) le 2 juin 1787. Survint la Révolution. Victor du Botdéro émigra en 1793, mais refusa de porter les armes contre la France. Il vécut en Allemagne et en Pologne où il apprit la chasse au loup.



Rentré en France en 1800, Victor du Botdéro créa un équipage de chasse à courre en 1805 et consacra beaucoup de son temps et de son énergie à la chasse. En son temps, le comte du Botdéro fut considéré comme un chasseur de loups légendaire.

L'interdiction faite par les autorités révolutionnaires de posséder des armes eut pour conséquence la prolifération d'espèces considérées à cette époque comme « nuisibles », à savoir loups, sangliers, renards et blaireaux. C'est la raison pour laquelle, Victor du Botdéro fut nommé lieutenant de louveterie du Morbihan de 1804 à 1808, capitaine des chasses de Bretagne de 1808 à 1817, lieutenant de louveterie pour les cinq départements bretons de 1817 à 1830.

Maire de Plouay de 1811 à 1817, le comte du Botdéro fut également conseiller général et député du Morbihan (arrondissement de Pontivy) de 1815 à 1827. Il accéda au grade de « maréchal de camp » (général de brigade) en 1824. Mais la consécration vint du Roi Charles X qui le nomma en 1827 « Pair de France », honneur qu'il perdit en 1830 à l'abdication du Roi. Victor du Botdéro s'éteignit en son

château de Kerdrého le 27 mai 1834. En 1842, fut inauguré dans le bois de Kerjean (commune de Paule - 22) un monument en l'honneur du comte du Botdéro. Une plaque qui a disparu pendant la seconde guerre mondiale mentionnait « A la mémoire du comte du Botdéro, Pair de France, le Nemrod de nos forêts ». Ce monument existe toujours.

La famille de Pluvié

L'établissement de cette famille à Plouay est attestée à partir du XV^e siècle. Sur un arrangement familial intervenu au XVI^e siècle, Kerdrého revint aux du Botdéro et Ménéhouarn aux de Pluvié. Propriétaires fonciers importants, les de Pluvié construisent l'actuel château de Ménéhouarn en 1758.

Au XIX^e siècle, quatre maires de Plouay sont issus de cette famille, ce qui confirme son influence : Auguste (maire de 1817 à 1836), Fortuné (1836-1840), Fortuné (1869-1881), Auguste (1881-1925). Ce dernier fut également vice-président du conseil général du Morbihan.

La vènerie (chasse à courre) fut l'une des grandes passions du comte Auguste de Pluvié (1843-1925). En 1855, la meute de Kerdrého fut réunie à celle de Ménéhouarn pour former le célèbre vautrait de Ménéhouarn (grand équipage de chiens pour la chasse à courre) et se fit dès lors nommer « Rallye Camors ». Le vautrait de Ménéhouarn chassait le loup (jusqu'en 1885 environ) et le sanglier en forêts de Pontcallec, Camors, Lanouée, des Salles. Le comte de Pluvié possédait un grand break de chasse (voiture hippomobile) pour les déplacements au loin. C'est ce grand break qui, au retour des déplacements en forêts des Salles ou de Lanouée, suivi de la meute, était pavoisé des trophées et des dépouilles et recevait à la traversée de Pontivy, l'ovation de la population qui lui faisait cortège. Auguste de Pluvié cessa de chasser à courre en 1907.

Il fut maire de Plouay de 1881 à 1925, année de son décès. Permanence de l'influence de l'aristocratie à une époque pas si lointaine...

(à suivre...)